

Cheminons ensemble pour rencontrer les défis de la vie religieuse en Europe

Card. João Braz de Aviz

Je vous salue tous, sœurs et frères responsables et représentants des différentes Conférences des Supérieurs Majeurs présents en Europe. Et avec le mien, je vous apporte également le salut de Mgr José Rodríguez Carballo, archevêque secrétaire général de la CIVCSVA et d'une quarantaine de religieux, religieuses, consacrées et laïcs qui travaillent dans notre Dicastère, au service de la vie consacrée dans le monde entier. Je remercie particulièrement le président P. Zsolt Labancz qui m'a invité à être ici.

Pour aborder le thème que vous avez proposé: *Cheminons ensemble pour rencontrer les défis de la vie religieuse en Europe*, vous avez pensé commencer par vous laisser stimuler par trois interventions qui peuvent offrir des "idées énergisantes" pour votre dialogue et votre étude ultérieurs.

La situation de la vie consacrée en Europe est très claire pour vous tous. Tout d'abord, vous connaissez le contexte culturel, social et ecclésial dans lequel vous vivez et travaillez. Et vous êtes donc bien conscients des grandes potentialités du bien que vos Instituts continuent d'assurer pour la croissance du Royaume de Dieu et la réponse aux nombreux besoins des hommes et des femmes de ce continent vaste et varié. Ensemble, vous connaissez mieux que quiconque vos faiblesses, les aspects problématiques et les défis que vous rencontrez chaque jour, étant le premier responsable de vos instituts respectifs. Certes, en ces jours de partage et d'échange mutuel, vous pourrez mettre en évidence la multiplicité des lumières et des ombres que vous connaissez bien, et chercher ensemble l'inspiration sur les réponses à apporter aux défis qui vous attendent.

J'ai l'intention de ne proposer que deux aspects à votre examen.

Évitez la "mondanité spirituelle"

Je suis très frappé par la fréquence avec laquelle le Pape François nous avertit depuis quelques années d'une "maladie" qu'il considère très grave pour toute l'Église.

C'est la maladie de la *mondanité spirituelle* qui, dit-il, ne doit pas être confondue avec la mondanité matérielle (elle n'est plus complètement absente de la vie consacrée) ni avec la mondanité morale. Il en parle longuement dans l'Exhortation apostolique "Evangelii gaudium" (n° 93-97) de 2013. Il l'explique ainsi: "La mondanité spirituelle, qui se cache derrière des apparences de religiosité et même d'amour de l'Église, consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien-être personnel" (EG 93). Dans de nombreux autres écrits, discours et homélies, il est revenu à ce qu'il considère comme la plus grande tentation pour l'Église.

Le pape décrit également certaines attitudes qui découlent de cette attitude, telles que "un soin ostentatoire de la liturgie, de la doctrine ou du prestige de l'Église", "la fascination de pouvoir montrer des conquêtes sociales et politiques", "une vaine gloire liée à la gestion d'affaires pratiques", "une attraction vers les dynamiques d'auto-estime et de réalisation autoréférentielle", "fonctionnalisme de manager, chargé de statistiques, de planifications, d'évaluations". L'effet est inévitable: "Il n'y a plus de ferveur évangélique, mais la fausse jouissance d'une autosatisfaction égocentrique" (EG 95).

On pourrait penser que ces paroles du Pape François concernent généralement l'Église dans son ensemble, ou peut-être sa dimension hiérarchique. Il ne fait aucun doute, cependant, que François en parle également en référence explicite à la vie consacrée, considérant la mondanité spirituelle comme "le problème le plus grave de la vie consacrée aujourd'hui".

En effet, il est surprenant de constater que la référence à cette mentalité mondaine qui peut envahir l'Église et en particulier la vie consacrée est présente dans la pensée du pape François bien avant le début de son pontificat. En 2013, le magazine espagnol "Vida religiosa" a publié un texte inédit qui faisait état de l'intervention de l'évêque auxiliaire de Buenos Aires, le jésuite Jorge Maria Bergoglio, lors du Synode sur la vie consacrée en octobre 1994. Citant le célèbre théologien Henry de Lubach, il parle du danger que la vie consacrée soit réduite au fonctionnalisme: ""L'esprit du monde" entre au cœur même de l'apparition de la vie consacrée sous forme de fonctionnalité. Les moyens tendent à occuper la place des fins, les causes instrumentales celle des causes finales. Il peut y avoir une mondanité spirituelle quand on se soucie excessivement de son propre charisme indépendamment de son insertion réelle dans le saint peuple de Dieu, en se confrontant aux besoins concrets de l'histoire". Et plus loin: "Lorsque nous cédon au fonctionnalisme, nous devenons une entreprise (...). Si cette mondanité spirituelle envahissait l'Église et tentait de la corrompre en l'attaquant selon son propre principe, elle serait infiniment plus désastreuse que toute autre mondanité simplement morale". Lorsque vous vous laissez captiver par cette idée de fonctionnalité et de mondanité spirituelle, la vie consacrée "au lieu d'être" un don de l'Esprit à l'Église "(...), finit par être une pièce de musée ou une "possession" enfermée sur elle-même et non mis au service de l'Église"¹.

Nous pouvons sérieusement nous demander si le moment de crise que connaît la vie consacrée en Europe peut être lié à cette parole forte du Pape François. Par exemple:

- Dans les choix apostoliques, préférons-nous rester dans les domaines les plus connus et les plus sûrs pour nous, ou avons-nous le courage de risquer de nouvelles formes d'incarnation du charisme de nos Instituts?
- Sommes-nous plus soucieux de la bonne gestion technique et administrative des œuvres, ou du témoignage évangélique authentique qu'ils doivent donner comme expression du charisme?
- Faisons-nous davantage confiance à leur efficacité économique, à la sécurité de nos comptes bancaires ou à la Providence du Père?
- Vivons-nous une véritable communion avec l'Église locale et ses besoins dans les lieux où nous sommes présents, ou interprétons-nous la "dérogation" légitime comme une fermeture de notre "jardin fleuri"?
- La vie fraternelle de nos communautés est-elle davantage régie par l'observation rigoureuse des règles et traditions d'un passé glorieux, ou écoutons-nous ce que le Saint-Esprit nous demande aujourd'hui, également à travers la voix des jeunes que nous accueillons?
- Exerçons-nous l'autorité comme une forme de pouvoir et de contrôle sur nos frères et sœurs, ou selon l'esprit évangélique de service humble et désintéressé?

Il s'agit, comme l'a dit le Pape François à une autre occasion, de la volonté d'accepter des formes de compromis - ou plutôt de "mélanger" comme il le dit - entre "l'esprit du monde et l'Esprit de Dieu"²: alors que nous continuons à professer le choix exclusif de Dieu et de son Royaume comme critère qui guide notre vie et nos choix apostoliques, dans les faits nous absorbons des modes de pensée et d'action plus propres à la culture et à la mentalité du monde. Ce n'est pas quelque chose qui arrive subitement, comme un refus explicite des critères évangéliques, mais un processus lent et peut-être peu perçu, un "se laisser glisser lentement parce que c'est une chute sous anesthésie, vous ne vous en rendez pas compte, mais ça glisse lentement, les choses relativisent et la fidélité à Dieu³ est perdue. Ainsi le "sel" de la vie consacrée se dilue et perd sa saveur, la force prophétique

¹ J. M. BERGOGLIO, *Intervention au Synode sur la vie consacrée et sa mission dans l'Église et le monde*, XVI^e Congrégation générale, 13 octobre 1994, nn. 12-13, rapporté dans "Vita consacrata" n. 50, 2014/1.

² FRANÇOIS, *Homélie à Sainte-Marthe*, 13 octobre 2017.

³ FRANÇOIS, *Homélie à Saint-Marthe*, 13 février 2020.

de notre présence dans la société diminue. Peut-être que nous continuons à exercer les ministères et à gérer les travaux, souvent avec beaucoup de dévouement et de sacrifice, mais nous perdons de l'importance et donc de l'attraction, avec le risque de devenir "généraux d'armées défaites" (EG 96), ou tout simplement "une ONG humanitaire"⁴.

Je crois que les "remèdes" suggérés par le Pape François à cette forme de mondanité sont également valables pour nous consacrés: "Il faut l'éviter en mettant l'Église en mouvement de sortie de soi, de mission centrée en Jésus-Christ, d'engagement envers les pauvres (...) en savourant l'air pur du Saint Esprit, qui nous libère de rester centrés sur nous-mêmes, cachés derrière une apparence religieuse vide de Dieu" (EG 97). "Sortant" même de la fermeture de nos familles religieuses individuelles.

Réaliser la communion intercongrégationnelle

Nous sommes déjà entrés dans le nouveau millénaire de la vie de l'Église depuis deux décennies, un véritable "changement d'époque"⁵ qui requiert une nouvelle compréhension de notre part de tout ce qui se passe et de nouvelles façons de proposer l'Évangile comme réponse aux questions des hommes et des femmes de cette époque. En 2001, le pape Saint Jean-Paul II a écrit que la *spiritualité de la communion* est "le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde" (NMI 43). Et en 2015, le Pape François nous a dit que "le chemin de la *synodalité* est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire", car le monde dans lequel nous vivons "exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission"⁶.

Je suis frappé par cette coïncidence, le fait que deux papes nous indiquent quelles sont les priorités pour le 3ème millénaire: il me semble que synodalité et communion sont les deux mots que le Saint Esprit nous dit aujourd'hui par la bouche de Pierre pour continuer à être fidèles au mandat reçu du Christ: "Allez, évangélisez tous les peuples" (Mt 28, 19).

Le défi de faire de la spiritualité de communion le mode de vie de ce millénaire est alors explicité par le Pape François: "nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la" mystique "de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage (...). Ainsi, les plus grandes possibilités de communication se transformeront en plus grandes possibilités de rencontre et de solidarité entre tous. Si nous pouvions suivre ce chemin, ce serait une très bonne chose, très régénératrice, très libératrice, très génératrice d'espérance! Sortir de soi-même pour s'unir aux autres fait du bien" (EG 87).

Le principe de synodalité, auquel le Pape François appelle toute l'Église, s'applique également parfaitement à la vie consacrée. Un beau document de la Commission théologique internationale l'explique bien: "Synodalité dans la vie et la mission de l'Église" du 2 mars 2018, qui au no. 74 suggère "l'implication dans la vie synodale de l'Église des communautés de vie consacrée, des mouvements et des nouvelles communautés ecclésiales. Toutes ces réalités (...) peuvent offrir des expériences significatives d'articulation synodale de la vie de communion et des dynamiques de discernement communautaire menées en leur sein, ainsi que des stimuli pour identifier de nouvelles voies d'évangélisation. Dans certains cas, ils offrent également des exemples d'intégration entre les différentes vocations ecclésiales dans la perspective de l'ecclésiologie de la communion".

⁴ FRANÇOIS, *Homélie de la Sainte Messe avec les Cardinaux* dans la Chapelle Sixtine, 14 mars 2013.

⁵ FRANÇOIS, *Discours au Ve Congrès national de l'Église italienne*, Florence, 10 novembre 2015.

⁶ FRANÇOIS, *Commémoration du 50^e Anniversaire de l'institution du Synode des Evêques*, 17 octobre 2015.

La spiritualité de communion et de synodalité est donc comme les deux rails d'une voie sur laquelle le Saint Esprit semble vouloir faire voyager l'Église de notre époque "à grande vitesse". Spécifiquement appliqué à la vie consacrée, qui est au cœur de l'Église, nous pouvons également exprimer ce binôme avec un mot qui se répand depuis quelques années: l'intercongrégationalité. Ce n'est pas seulement un mot, mais une réalité qui s'incarne déjà ici et là, un signe d'espoir et un incubateur d'expériences vitales et innovantes. L'exhortation apostolique post-synodale "Vita consecrata" (1996) le mentionne brièvement lorsqu'elle nous exhorte à vivre la communion en cultivant des "relations spirituelles fraternelles et la collaboration mutuelle entre les divers Instituts de vie consacrée et les diverses Sociétés de vie apostolique"(VC 52) et plus loin quand il place une "collaboration entre congrégations" parmi les façons dont la vie consacrée peut maintenir sa force prophétique aujourd'hui et être un ferment évangélique et une proposition culturelle innovante (VC 80). Encore plus explicite ce que nous lisons dans l'instruction "Repartir du Christ" de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique (2002): "La communion que les personnes consacrés sont appelés à vivre va bien au-delà de leur famille religieuse ou de leur Institut. En s'ouvrant à la communion avec les autres Instituts et les autres formes de consécration, elles peuvent élargir la communion, redécouvrir les racines évangéliques communes et saisir ensemble avec une plus grande clarté la beauté de leur identité dans la variété des charismes, comme des sarments de l'unique vigne" (n. 30).

Nous nous souvenons tous de l'exhortation stimulante du Pape François en ouvrant l'Année de la vie consacrée en novembre 2014: "J'attends, de plus, que grandisse la communion entre les membres des divers Instituts. Cette Année ne pourrait-elle pas être l'occasion de sortir avec plus de courage des frontières de son propre Institut, pour élaborer ensemble, au niveau local et global, des projets communs de formation, d'évangélisation, d'interventions sociales? De cette manière, un réel témoignage prophétique pourra être offert plus efficacement. La communion et la rencontre entre les différents charismes et vocations est un chemin d'espérance. Personne ne construit l'avenir en s'isolant, ni seulement avec ses propres forces, mais en se reconnaissant dans la vérité d'une communion qui s'ouvre toujours à la rencontre, au dialogue, à l'écoute, à l'aide réciproque, et nous préserve de la maladie de l'autoréférentialité"⁷. Cette exhortation du pape ne peut se limiter à cette année spéciale, mais suggère un style de communion entre nous pour vivre et travailler ensemble pour le Royaume de Dieu, jusqu'à collaborer à des projets apostoliques spécifiques. Ce sera certainement une prophétie pour aujourd'hui dans notre Europe, à bien des égards tiraillée entre mondialisation et particularismes.

Il ne s'agit pas seulement d'unir nos forces et de collaborer à des initiatives communes car elles sont contraintes par des circonstances extérieures: la réduction numérique d'un seul Institut (âge avancé des membres et peu de nouvelles entrées), la rareté des ressources économiques, la complexité des espaces sociaux où nous exerçons nos services. Ces "épines" de la situation actuelle peuvent certainement nous stimuler, mais nous voulons le faire avant tout pour donner un meilleur témoignage de l'Évangile et du précepte de l'amour mutuel, qui est l'insigne auquel nous serons reconnus comme de vrais disciples du Christ (cf. Jn 13, 35).

Nous pourrions essayer de paraphraser de nombreuses paroles de Jésus dans cette perspective. "Aimez votre prochain comme vous-même" (Mc 12, 31) peut devenir: aimez la Congrégation de l'autre comme la vôtre, les œuvres de l'autre Institut telles que celles gérées par la vôtre, les communautés présentes sur le même territoire que le vôtre. "Faites aux autres ce que vous aimeriez que l'on vous fasse" (cf. Mt 7, 12) peut devenir: inquiétez-vous des besoins des autres instituts comme vous voudriez que les autres s'inquiètent des vôtres, parlez bien des initiatives des autres comme vous attendriez que les autres fassent des vôtres, réjouissez-vous des succès et des joies d'une autre Congrégation comme vous voudriez que les autres fassent des vôtres. "Donnez et cela vous sera donné" (Lc 6, 38) pourrait signifier: aidez avec vos biens une Congrégation en

⁷ FRANÇOIS, *A tous les consacrés*, Lettre Apostolique à l'occasion de l'année de la vie consacrée, Cité du Vatican, 21 novembre 2014, III, 2; II, 3.

grande difficulté économique, collaborez pour sauver un travail d'un autre Institut qui n'a pas la force de le gérer seul, sans attendre un gain ou un retour, et le Père vous fera vivre la Providence et vous en donnera cent fois plus. "Porter les fardeaux les uns des autres" (Gal 6, 2) peut être paraphrasé comme suit: s'inquiéter de la rareté des vocations d'autres instituts comme le vôtre, souffrir d'abandons ou de difficultés économiques, ou des scandales d'autres instituts autant que vous souffrez pour ceux qui se produisent dans le vôtre ... Et la promesse de Jésus qu'il sera présent au milieu de deux ou plus qui sont unis et s'aiment en son nom (cf. Mt 18,20) ne peut certainement pas exclure: où un Rédemptoriste et un Dominicain sont unis pour prêcher en mon nom, où un franciscain et un salésien se rencontrent pour faire un plan de promotion professionnelle, où une économiste brigittine et un économiste verbiste combinent compétences et ressources pour faire face ensemble à une situation financière difficile, où une mère générale et un père provincial échangent des expériences et des suggestions pour mieux servir leurs communautés respectives, où un missionnaire combonien et une consacrée laïque planifient ensemble une nouvelle initiative apostolique... Moi, le Ressuscité, je suis là, présent pour inspirer, guider, consoler, soutenir dans les épreuves, envoyer la Providence, instiller la lumière, donner le courage d'oser de nouveaux chemins ...

L'intercongrégationnalité n'est plus seulement une nouvelle idée impensable il y a seulement quelques décennies, ni une utopie belle mais irréalisable. Qui sait combien de petites et grandes réalisations de celle-ci vous connaissez déjà et mettez en œuvre. Permettez-moi d'en citer trois à titre d'exemple.

- Le premier est celui que je connais directement. J'ai pu participer plusieurs fois à l'"Ecole Inter-Congrégationnelle des Châteaux" près de Rome. Depuis de nombreuses années, les enseignants et les maîtres novices d'une même zone géographique (les Castelli Romani en fait) réalisent un programme de formation commun pour les novices de leurs instituts deux fois par semaine. Et tandis que les jeunes sont ensemble pour écouter une leçon de liturgie, ou de spiritualité des fondateurs, ou quoi que ce soit, les enseignants et les maîtres se rencontrent également pour partager leurs expériences et leurs doutes, pour apprendre les uns des autres, pour prier. Ces novices et novices perdront-ils leur spécificité charismatique? Aimeront-ils moins leur fondateur ou fondateur? Au contraire: à partir de la connaissance et de la communion avec d'autres charismes, ils améliorent encore plus le leur, ils ouvrent le cœur et l'esprit à de nouvelles expériences, dans l'unité qui harmonise et rend plus beau le détail de chaque personne.
- Le second est une expérience que j'ai récemment apprise. Il s'agit du projet "Solidarité avec le Soudan du Sud". En réponse à une demande d'aide adressée à l'USG et à l'UISG par les évêques de ce pays pour répondre aux besoins extrêmes de leur peuple après tant d'années de guerre, des dizaines de congrégations masculines et féminines ont mis à disposition des religieuses, des religieux et des laïcs volontaires de plus de 20 pays qui vivent dans des communautés intercongrégationnelles et mettent en œuvre des interventions de solidarité dans les domaines de la pastorale, de la santé, de l'agriculture, de la formation des enseignants, des infirmières et des sages-femmes⁸.
- Le troisième est un chemin à peine tracé mais à suivre avec espérance: l'œcuménisme des consacrés. Parmi les initiatives de l'Année de la vie consacrée, nous avons organisé une réunion de personnes consacrées appartenant à différentes églises et confessions chrétiennes à Rome en janvier 2016. Ce fut une heureuse surprise pour moi, et ils m'ont dit que c'était la première fois que cela se produisait au Vatican. Maintenant, je sais qu'au niveau européen, il existe une initiative appelée CIR - Congrès interconfessionnel international des religieux⁹. Des consacrés et consacrées luthériens, protestants évangéliques, anglicans, orthodoxes et

⁸ Informations sur le site: www.solidarityssudan.org

⁹ International Interconfessional Congress of Religious – CIR. La dernière rencontre a eu lieu en juin 2019 au monastère bénédictin de Montserrat (Espagne) et c'était la 21^e! Ils ont justement traité le thème: "La spiritualité de communion".

catholiques de différentes familles charismatiques et de divers pays européens, et certains d'autres continents, y participent. Qui sait, même cette forme "d'œcuménisme des charismes" peut accélérer l'heure de l'unité entre les Églises et contribuer à donner de l'espoir à l'Europe et plus de fraternité à ses peuples.

Conclusion

Le Pape François, réuni le 29 novembre 2013 avec les Supérieurs Généraux des instituts de vie religieuse masculine, a dit à tous les consacrés: "Réveillez le monde! Soyez témoins d'une manière différente de faire, d'agir, de vivre!"¹⁰. En changeant un peu ses paroles, je vous dis aujourd'hui à tous: réveillez l'Europe, témoin de la beauté de travailler ensemble pour le Royaume de Dieu, au service de l'Église et des hommes et des femmes de ce beau continent!

¹⁰ «RÉVEILLEZ LE MONDE!». COLLOQUE DE PAPE FRANÇOIS AVEC LES SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX, PAR A. SPADARO, DANS "LA CIVILTÀ CATTOLICA" 3925, 4 JANVIER 2014, P. 5.